

## Idées

# REÇUES N° 3

*Rectification d'idées reçues et réponses à des critiques souvent entendues  
Revenus, rentabilité économique...*

### Absence de revenus

Idée reçue :

« En régénération naturelle, vous n'aurez aucun revenu pendant 15 ou 20 ans. »

C'est parfois vrai : en réalité, c'est toujours la station qui détermine le niveau de productivité. Par conséquent, les stations riches permettent de faire des prélèvements très tôt, à l'inverse des stations pauvres, mais cette question appelle des nuances.

Sur lande mésophile, on a déjà vu une première éclaircie faite 13 ans après la date de la coupe rase de 1993 (la régénération ayant alors 11 ou 12 ans tout au plus), puis deux autres prélèvements dans les trois années suivantes (60 stères/ha de trituration en 2006, puis 15 st/ha de bois de chauffage en 2008, puis 15 st/ha de chablis en 2009). Certains pins ont déjà dépassé le mètre-cube 22 ans après la coupe rase. D'autres, encore plus gros (mais plus vilains : des *loups*) ont déjà été prélevés.

En revanche, une autre régénération issue d'une coupe rase de la même année (1993), mais sur lande sèche celle-là, n'a encore permis aucun prélèvement 23 ans plus tard (mais la qualité y est meilleure). C'est donc bien la station qui commande.

Toutefois, il faut aussi prendre en compte le paramètre sylvicole, car un sylviculteur éclairé ayant des objectifs élevés en termes de qualité choisira de retarder la première éclaircie (cf. la fiche *Différentes façons de marquer une éclaircie*). Dans cette optique, la première éclaircie sera différée de quelques années dans le but d'augmenter la valeur du capital grâce à une amélioration de la qualité, compensant ainsi l'absence de recette immédiate. Une analyse économique sérieuse doit bien entendu prendre en compte non seulement les recettes, mais aussi l'évolution (positive ou négative) de la valeur du capital.

Malgré ce retard, le bilan économique reste très compétitif du fait du très faible niveau des dépenses (frais de reboisement et d'entretien quasi nuls). Ainsi, la première éclaircie d'une régénération naturelle rend le bilan immédiatement positif, quels que soient le volume de prélèvement et l'année où elle est faite. Par contre, une première éclaircie en sylviculture conventionnelle du pin maritime (recette maximale entre 400 et 600 €/ha dans les meilleurs cas), ne rend pas pour autant le bilan positif étant donné que la plantation (sans même compter les entretiens) aura coûté au moins 700 à 800 €/ha.

### L'illusion économique

Idée reçue :

« Vous autres, à Pro Silva, vous n'êtes que des "hurluberlus", des "illusionnistes", des "nostalgiques", des "faux-prophètes", des "rêveurs utopistes" juste préoccupés par les petits oiseaux et "déconnectés des réalités économiques". »  
(cf. éditoriaux parus dans diverses publications et signés de responsables d'instances forestières).

C'est vrai : sur ce point, on ne peut que vous donner raison. Nous ne sommes en effet que de misérables vermisseaux éblouis par la Glorieuse Toute-puissance de Vos Seigneuries dont la Cheville représente pour nous un sommet inaccessible. Toutefois, la sylviculture que nous préconisons est aussi celle que nous pratiquons et, en analysant ses résultats concrets, nous observons très humblement que ses attraits économiques sont plus séduisants encore que les charmes écologiques ou esthétiques qui nous obsèdent.

Nos forêts produisent autant de bois que le permettent les conditions stationnelles, et leurs recettes sont tout à fait honorables, mais elles ne nous coûtent ni dépenses d'installation ni frais d'entretien, ou très peu. Elles sont généralement en bonne santé et réclament peu de soins et, quand passe une tempête, elles sont plus rapidement remises en état.

Bref : notre pitoyable besogne se limite à nous promener en forêt et à y récolter du bois, ce qui suffit pour satisfaire les modestes besoins des insignifiantes chenilles que nous sommes. Notre devise : « travailler moins pour gagner plus ».

## Économie d'échelle

Idée reçue :

« Vous ne pouvez pas profiter de l'économie d'échelle si vous ne faites pas de coupe rase : les volumes que vous mettrez en marché seront trop faibles, et vous n'attirez jamais les acheteurs. »

Ce n'est vrai qu'en partie : on parvient encore à faire quelques calculs avec nos vieux bouliers en bois, ce qui nous permet par exemple de prévoir le volume à récolter. On ne décide de déclencher une éclaircie que lorsque cette prévision dépasse un certain volume susceptible d'attirer des opérateurs. Cependant, nous avons observé que les beaux arbres sont attractifs même en petite quantité. D'autre part, les volumes à l'hectare que nous mettons en marché au fil du temps ne sont pas moindres qu'en monoculture intensive (notez d'ailleurs que ce qui est *intensif* dans cette monoculture, ce n'est pas la production, c'est le travail, ainsi que l'ont bien mis en évidence théoriciens et praticiens de la permaculture, domaine analogue à la sylviculture).

Nous préférons consacrer nos compétences à augmenter de quelques Euros la valeur unitaire de nos bois, plutôt qu'à réduire de quelques centimes leurs frais d'exploitation. Les économies d'échelle ne sont que des miettes accordées aux produits de bas de gamme lorsqu'ils représentent de gros volumes. En France, des milliers d'hectares sont gérés à notre manière, depuis plusieurs décennies pour certains, voire même bien plus. Certes, les bois qui en sont issus arrivent sur le marché sans avoir profité des économies d'échelle, mais cependant à des prix unitaires nets généralement supérieurs aux cours.

## Réduction du cycle de production

Idée reçue :

« Conserver des vieux arbres, c'est les mettre en danger de chablis. Pour réduire ce risque et pour augmenter la rentabilité, il faut raccourcir les cycles de production. »

C'est en partie vrai : les risques existent quel que soit l'âge des arbres. Ils sont de différentes natures, c'est tout. Par exemple, les grands arbres sont à l'abri des attaques de cervidés qui font tant de ravages parmi les jeunes plantations. Ils ne craignent pas non plus la fonte des semis, ni les morsures de l'hylobe, ils résistent mieux au feu... En particulier, il a été montré que, en 2009, les vieux pins avaient mieux résisté au vent que ceux des âges intermédiaires. Bref, tous les arbres sont en situation de risque, mais ces risques ne sont pas les mêmes selon leur âge, leur taille, et divers autres paramètres.

Autre chose : la hauteur du risque est fonction des sommes engagées (les conséquences économiques d'un accident sont plus graves si le placement est élevé que s'il est bas). D'autres risques seraient à prendre en compte (par exemple, des bois de qualité médiocre risquent fort de se heurter à une saturation du marché en cas de sinistre de grande ampleur, comme on vient de le voir par deux fois, ce qui est plus rare pour des bois de qualité). Signalons aussi que, une fois renversés, les gros arbres se conservent plus longtemps que les petits et gardent une valeur marchande supérieure.

Disons en résumé qu'il n'y a donc, face aux risques, aucun avantage décisif en faveur des jeunes arbres, au contraire. D'autre part, certains prétendent que le fait de raccourcir les cycles de production permettrait de passer entre les tempêtes : foutaises ! Qui connaît le calendrier prévisionnel des tempêtes ?... On voit bien où sont les vrais hurluberlus ! Et puis, il ne suffit pas de passer entre les tempêtes : il y a aussi la grêle, les incendies, le gel, les sécheresses, les parasites, les pourridiés... De plus, la proportion du temps de jachère sanitaire (temps d'attente après la coupe rase à cause des risques d'hylobe) augmente à mesure qu'on réduit le cycle de production : deux ans d'attente sur un cycle de 40 ans, c'est 5 % de la production qui s'évapore.

Raccourcir le *temps de rotation du capital* nous semble bien préférable (cf. la fiche *Mille-et-un avantages DES GROS BOIS*).

Jacques HAZERA

### Sources

- *L'I.F. n° 21* (publication de l'Inventaire Forestier National – 1<sup>er</sup> trimestre 2009)
- « *Mille-et-un avantages DES GROS BOIS* » (Julien TOMASINI – Fiche de Pro Silva – 2016)
- « *Gestion du risque TEMPÊTE* » (Jacques BLOT – Fiche de Pro Silva – 2016)
- « *Remarques sur les COUPES À BLANC* » (Jean ANDRÉ – Fiche de Pro Silva – 2016)
- « *Comparaison de CYCLES* » (Sven AUGIER – Fiche de Pro Silva – 2016)
- « *Permaculture – Guérir la terre, nourrir les hommes* » (Perrine et Charles HERVÉ-GRUYER – Actes Sud – 2014)
- « *Différentes façons de MARQUER une ÉCLAIRCIE* » (Jacques HAZERA – Fiche de Pro Silva – 2016)
- Résultats des ventes groupées (O.N.F. et C.E.F.S.O.) : [http://www.crpfaquitaine.fr/resultats\\_ventes.php](http://www.crpfaquitaine.fr/resultats_ventes.php)